

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Larose, André (1980) *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800*. Québec, Archives nationales du Québec. Collection Études et recherches archivistiques, no2, 298 p.

Charbonneau, Hubert et Larose, André, éd. (1980) *Du manuscrit à l'ordinateur*, Québec, Archives nationales du Québec, Collection Études et recherches archivistiques, no 3, 229 p.

par Serge Courville

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 25, n° 65, 1981, p. 300-301.

Pour citer la version numérique de ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/021521ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

mentaires de construction graphique, cet ouvrage ne contient toutefois pas d'éléments nouveaux concernant la méthode cartographique : il se présente surtout comme un « livre de recettes » représentatif de la cartographie thématique française des années 60. Il développe les notions relatives à la conception des cartes et diagrammes mais n'apporte à peu près aucun élément concernant leur réalisation technique : instruments, supports et matériaux graphiques, processus de rédaction, méthodes de reproduction et d'impression, etc. Par ailleurs, le lecteur désireux de s'informer, entre autres, sur la théorie de la communication cartographique, sur les problèmes de perception visuelle des symboles, sur la cartographie assistée par ordinateur, sur les applications de la télédétection à la cartographie, devra encore consulter un manuel américain, tel celui de Robinson. Enfin, l'ouvrage souffre du défaut général des manuels français : il est trop cher (25,00 \$) compte tenu de son contenu et de la qualité médiocre de la reliure.

Jean RAVENEAU  
Département de géographie  
Université Laval

LAROSE, André (1980) **Les registres paroissiaux au Québec avant 1800**. Québec, Archives nationales du Québec. Collection Études et recherches archivistiques, n° 2, 298 p., 8,95 \$, vendu par l'Éditeur officiel du Québec.

CHARBONNEAU, Hubert et LAROSE, André, éd. (1980) **Du manuscrit à l'ordinateur**, Québec, Archives nationales du Québec, Collection Études et recherches archivistiques, n° 3, 229 p., 6,95 \$, vendu par l'Éditeur officiel du Québec.

Les Archives nationales du Québec viennent de publier deux autres numéros de leur collection *Études et recherches archivistiques*, tous deux consacrés aux registres paroissiaux du Québec et rédigés par des chercheurs du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal. Connaissant l'expérience de cette équipe dans l'exploitation du matériel d'archives au Québec, on ne peut que se réjouir de cette initiative, qui met enfin à la disposition des chercheurs un appareil méthodologique neuf, susceptible d'encourager le renouvellement des méthodes et des techniques d'enquête sur le passé.

Le premier ouvrage, *Les registres paroissiaux du Québec avant 1800*, se veut une synthèse de l'évolution des registres paroissiaux au Québec aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il comprend cinq chapitres au fil desquels l'auteur discute 1) de l'origine, de la réglementation et de la tenue des registres paroissiaux en Europe et plus particulièrement en France, 2) de la réglementation des registres paroissiaux au Québec, 3) des caractères externes de ce type de document chez nous (présentation matérielle, conditions et lieux de conservation, intégralité des séries), 4) des problèmes méthodologiques et critiques que pose leur identification (localisation des paroisses, date d'ouverture des registres, etc.) et 5) de leur répartition dans l'espace et dans le temps, le tout assorti d'une cartographie originale de la situation géographique des paroisses, missions et institutions catholiques dont les registres s'ouvrent avant 1700, entre 1700 et 1759, et entre 1760 et 1799. On y retrouve en outre trois appendices, où l'auteur résume son information sur les registres tout en brossant un bref tableau des inventaires récents des archives civiles et ecclésiastiques au Québec. Il termine en signalant les difficultés terminologiques que posent certaines expressions tel « Registre de l'État civil », qu'il suggère de remplacer, plus justement d'ailleurs, par « Registre de l'état des personnes ».

Le deuxième travail, *Du manuscrit à l'ordinateur*, fait le point quant à lui sur les méthodes de dépouillement et de codage utilisées par les chercheurs du Programme de recherche en démographie historique pour la cueillette et le traitement des données contenues dans les registres de baptême, de mariage et de sépulture au Québec. Complémentaire au premier, il renseigne tout autant sur les difficultés de dépouillement des sources nominatives que sur le type d'appareil méthodologique à développer pour les exploiter, surtout dans le cadre d'opérations de grande envergure. L'ouvrage comprend trois parties, l'une consacrée aux méthodes de dépouillement des actes — c'est la plus importante — l'autre, au codage manuel de l'information contenue dans ces actes — c'est la plus susceptible de recul face aux progrès actuels du codage automatique — et la troisième, aux techniques de classement et de tests automatiques. Chaque partie est à son tour subdivisée en chapitres qui passent successivement en revue les règles générales du dépouillement des manuscrits, les techniques de lecture, de transcription et de codage de l'information, les méthodes de mise en ordre chronologique des actes et les tests de validation automatique des données. Enfin, en supplément, les auteurs ont ajouté onze appendices cumulant

diverses informations issues de la lecture exhaustive des registres, qu'ils présentent sous forme de listes alphabétiques et de cartes, en référence aux codes utilisés pour leur traitement informatique.

Peu de chercheurs au Québec auront consacré tant d'efforts à l'étude systématique de nos archives. Charbonneau et Larose sont de ceux-là. Utile aussi bien au démographe qu'à l'historien, leur contribution sera tout autant appréciée du géographe, préoccupé lui aussi de donner une dimension rétrospective à ses travaux.

Serge COURVILLE  
Département de géographie  
Université Laval

QUÉBEC, ministère de l'Énergie et des Ressources (1979) **Seigneuries**, Service du Cadastre, 12 cartes, 1:200 000.

Depuis quelques années, un nombre croissant de chercheurs s'intéressent à la question seigneuriale, cherchant de plus en plus à spatialiser leurs informations. La préoccupation est d'autant plus louable que, mis à part les travaux de quelques auteurs (Courchesne, 1923, Trudel, 1968, Harris, 1968, Courville, 1980), il n'existe pour ainsi dire pas de références cartographiques illustrant la géographie seigneuriale. L'atlas historique peut, bien sûr, rendre de grands services, mais il ne présente toujours qu'une vue simplifiée de la réalité. Comme, en outre, il s'intéresse surtout aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, le chercheur qui concentre ses analyses sur le 19<sup>e</sup> siècle se retrouve presque toujours en butte à d'importants problèmes de délimitation des fiefs dans l'espace, que seul un retour aux sources peut résoudre et, encore très imparfaitement parfois, faute de documents appropriés sur le sujet.

Un premier pas vers la confection d'un outil de synthèse vient cependant d'être franchi, avec la réalisation d'une série de cartes au 1:200 000, indiquant les principales limites seigneuriales du Québec vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage a été préparé par le Service du cadastre du ministère québécois de l'Énergie et des Ressources. Il comprend douze feuilles et couvre l'ensemble du territoire en seigneuries, depuis le secteur ouest de Montréal, jusqu'à la Gaspésie et la Côte Nord, en passant par les secteurs de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. Bien que préliminaire, ce travail rendra les plus grands services au chercheur, non seulement parce qu'il précise mieux la répartition des fiefs dans l'espace, mais parce qu'il intègre plusieurs données révélant leur organisation interne. Cela tient en grande partie du choix des auteurs de tracer les limites seigneuriales sur fond de carte cadastrale.

On sait, en effet, tout l'intérêt que présente la carte cadastrale en géographie et plus spécialement en géographie historique. Écho direct des anciens terriers seigneuriaux, elle renseigne tout autant sur les options aménagistes des seigneurs que sur les paysages qui en sont nés. En outre, comme elle est riche d'informations toponymiques anciennes, elle permet de retracer les traditions locales aussi bien que régionales. Enfin, et c'est peut-être là son principal intérêt, elle peut fournir à la recherche un cadre dans lequel il est possible de spatialiser l'information contenue dans les sources archivistiques. Ce type d'exercice n'est pas encore très répandu au Québec, sans doute parce que l'histoire et la géographie ont tardé, chez nous, à échanger leurs méthodes et leurs techniques de travail, mais aussi parce que l'enquête spatiale exige un support sûr, offrant une information complète sur le territoire étudié.

Ce n'est pas toujours le cas du document préparé par le Service du cadastre du ministère de l'Énergie et des Ressources. Non que l'information y soit erronée, bien qu'elle ne corresponde pas toujours ici aux documents d'époque, mais parce qu'elle y est parfois limitée, notamment au plan des toponymes seigneuriaux. On en a un exemple avec la seigneurie de *Machiche*, identifiée comme telle sur les cartes, mais qui était aussi connue sous le nom de Boucher, de Grosbois-est et de Grosbois-ouest. L'omission, bien sûr, est mineure et le chercheur intéressé par une seigneurie particulière pourra toujours consulter les ouvrages qui ont servi de base à la cartographie : le *Traité du Domaine* de J. Bouffard (1921) et le *Manuel des Fiefs et Seigneuries, Arrière-Fiefs de la Province de Québec*, de A.E.B. Courchesne (1923), ou encore les *Cadastres abrégés* des seigneuries du Québec (7 vol., 1863), qu'il pourra avantageusement compléter à l'aide des *Inventaires des concessions en fiefs et seigneuries, etc.*, de P.G. Roy (1927-1929). Mais il n'en demeure pas moins que cette omission aurait pu être évitée par simple adjonction au toponyme principal